



Les icaros, voix de la voie

Témoignage

Gérard Barrière, philosophe, spécialiste des rapports entre l'art et le sacré, mais également homme de terrain, a côtoyé des chamanes au Népal, en Indonésie, au Mexique et au Pérou, il témoigne ici de ses souvenirs associés aux luiras et nous apporte son éclairage.

Il y a déjà quinze ou vingt minutes que l'on a absorbé l'amère mixture dont les effets commencent insensiblement à se manifester. Dans la maloca, c'est l'obscurité presque totale, seulement ponctuée çà et là par le rougeoiement d'une cigarette de tabac noir (mapacho) ou le vol bref d'une grosse luciole clignotant alternativement vert et orange.

On attend, un peu anxieux, dans le silence. Enfin, le silence, à l'extérieur, c'est beaucoup dire. Mieux vaudrait parler de vacarme insinué, tant les singes, insectes et batraciens de la forêt primaire donnent de la voix. Mais il en va comme lorsque l'on vit près d'une cataracte ; à force d'habitude, cette tonitruante est oubliée, noyée en un lac d'accoutumance.

C'est alors que l'on commence à percevoir les chants très ténus du curandero. Ce sont d'abord des sifflements infimes, a capella, ou seulement rythmés par un hochet de feuilles sèches ou, plus rarement, un arc à bouche, forme la plus simple de la guimbarde.

Ces chants viennent aussitôt en nous, déclenchant d'abord, pouvant modifier ensuite, les visions qui ne demandent qu'à nous envahir. Ensuite, lors de toute la cérémonie de l'ayahuasca, il faudra s'en remettre à eux. Si l'on veut une image, la liane magique est la pirogue, dans ce voyage, et les icaros sont les pagaies. Et il faut dire qu'il y a souvent de sévères rapides mentaux à négocier. Dans l'inextricable stridence du charivari mental, et alors que la forêt donne toute sa voix nocturne, le

chant du chamane vient apporter sa voie, comme une machette pour se frayer un chemin dans l'inextricable des liaisons neuronales excitées alors à leur plus haut point.

La rame et la machette sont les deux plus évidentes images pour donner une idée de l'action des icaros sur l'esprit envoyé dans les splendeurs ou horreurs touffues de ce que Henri Michaux nommait : "L'espace du dedans". Mais il faudrait dire aussi que, dans ces voyages internes, l'icaro est à la fois la carte et le territoire. S'il n'est pas là presque rien ne se passe, dès qu'il survient tout commence, s'éclaire ou se corrige.

Sitôt que quelque chose commence à se présenter mal, dès que l'on commence à côtoyer les démons, les serpents, les crocs, les grimaces et les griffes, alors très vite vient le chamane pour vous souffler à la fois de la fumée et un chant qui, très vite, remettront les choses en place et l'esprit davantage dans la magnificence que dans l'épouvante.

N'oublions pas une chose : avant d'être une expérience de cinérama mental, une cérémonie d'ayahuasca est d'abord une entreprise de guérison des maux du corps et de l'âme, posant d'ailleurs que cette différence est illusoire. L'icaro est donc à considérer comme l'adjuvant sonore indispensable et inséparable du médicament végétal. Très souvent répétitive, jusqu'à en devenir parfois aussi lancinante que celle du fameux Boléro de Ravel, la mélodie de l'icaro est en quelque sorte la bonde par où s'écoule en tourbillonnant la nature de l'affection dont souffre le patient.

La première fois que j'entendis chanter des icaros, je fus très surpris tant ils tranchaient avec ce que je connaissais par ailleurs, directement ou par enregistrement, des musiques chamaniques ailleurs dans le monde, Mexique et Amérique du nord, Sibérie, Himalaya, Indonésie, Australie, etc. La plupart des ces musiques sont en effet saccadées, violemment rythmées, rauques, fortes jusqu'au cri, presque sans phonèmes compréhensibles, bref tout à l'opposé des subtiles et presque fluettes mélodies amazoniennes. C'est que ces dernières, contrairement à la plupart des autres musiques de chamanes, ne sont pas destinées à provoquer la transe mais plutôt à la contrôler, si tant est même que l'on puisse parler stricto sensu de transe à propos des cérémonies péruviennes.

Dans de nombreuses cultures chamaniques, ce sont les esprits qui parlent par la bouche du chamane, alors que les icaros sont des chants, de louanges et de séduction, adressés aux esprits pour qu'ils daignent accorder leurs bienfaits aux participants.

Que l'on ait ou non absorbé le breuvage sacré, ces chants, véritables mécaniques de précisions aux structures d'une grande complexité sous une fausse apparence de comptines enfantines opèrent dans l'esprit, et même le corps, de subtils réaménagements, un peu comme ces logiciels qui permettent de remettre, de temps à autre, un peu d'ordre dans le disque dur d'un ordinateur.

Ecouter ces icaros de préférence dans le calme et l'obscurité, est donc une transportante expérience, car non seulement ils sont magnifiques, mais en outre ils sont salutaires.

Gérard Barrière